

Études littéraires africaines

AÏT-AARAB (Mohamed), *Mongo Beti. Un écrivain engagé*. Paris : Karthala, coll. Lettres du Sud, 2013, 360 p., bibl., index – ISBN 978-2-8111-1015-4

Hance Wilfried Otata



Number 38, 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1028684ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1028684ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Otata, H. W. (2014). Review of [AÏT-AARAB (Mohamed), *Mongo Beti. Un écrivain engagé*. Paris : Karthala, coll. Lettres du Sud, 2013, 360 p., bibl., index – ISBN 978-2-8111-1015-4]. *Études littéraires africaines*, (38), 151–152. <https://doi.org/10.7202/1028684ar>

AÏT-AARAB (MOHAMED), *MONGO BETI. UN ÉCRIVAIN ENGAGÉ*. PARIS : KARTHALA, COLL. LETTRES DU SUD, 2013, 360 P., BIBL., INDEX – ISBN 978-2-8111-1015-4.

Dans cet essai, Mohamed Aït-Aarab tente d'expliquer comment l'engagement est en même temps une réalité littéraire et une réalité politique chez Mongo Beti. Ce dernier n'a cessé, en effet, de placer l'engagement au centre de son écriture pendant près de cinquante ans. Pour y parvenir, l'auteur conjugue analyse textuelle et données biographiques, utilisant des événements de la vie de l'écrivain pour expliquer plusieurs de ses thèmes. Dans le souci de dégager des lois générales au sujet de l'engagement chez Mongo Beti, M. Aït-Aarab s'appuie sur l'ensemble de la production bétienne : les romans, les nouvelles, les essais, la revue, le dictionnaire dont Mongo Beti est le co-auteur avec sa femme, les articles – quarante-neuf précisément –, signés soit de son nom véritable (Alexandre Biyidi), soit d'un de ses pseudonymes (Mongo Beti).

L'exposé est organisé en quatre parties. Dans la première, « La chronique coloniale », M. Aït-Aarab montre que les quatre premiers romans de l'écrivain sont en continuité avec la ligne idéologique et esthétique définie dans ses deux premiers articles, à savoir « L'Enfant noir » et « Afrique noire, littérature rose » où il expose « sa double conception de la littérature et du rôle de l'écrivain » : dévoiler les tensions présentes en terre coloniale, décrire les rapports marqués par la violence entre les colonisés et les colonisateurs, au lieu de verser dans la description folklorique de l'Afrique pratiquée aussi bien par les « Européens » que les auteurs africains tels Camara Laye (*L'Enfant noir*) ou Ousmane Socé (*Karim, un roman sénégalais*). La seconde partie du texte aborde les réflexions de Mongo Beti au sujet des États africains indépendants, d'où son titre emprunté à Kourouma : « Sous les soleils des indépendances ». L'intérêt de cette démarche est de démontrer la cohérence des écrits bétiens. Après 1960, et contrairement à Ferdinand Oyono, le verbe de Mongo Beti reste incisif. Les diatribes contre la colonisation font place à la critique de la « gestion désastreuse » des indépendances. Si, entre 1958 et 1972, l'écrivain camerounais n'a aucune publication, il ne se désintéresse pas pour autant des « événements tragiques qui agitent son pays », de la mort de Ruben Um Nyobè (1958) à l'arrestation d'Ernest Ouandié (1970). Il aura l'occasion d'y revenir dans son essai *Main basse sur le Cameroun* (1972), ou dans des fictions telles que *Remember Ruben* (1974) ou *Perpétue et l'habitude du malheur* (1974).

Le troisième mouvement traite des « filiations » entre les différentes parutions de Mongo Beti. Que l'on soit dans le roman, l'essai, la revue ou une autre forme éditoriale, M. Aït-Aarab soutient l'idée d'une corrélation fondée sur l'engagement. Par exemple, l'article critiquant *L'Enfant noir* de Camara Laye, paru dans la revue *Présence africaine*, est à mettre en perspective avec le roman *Ville Cruelle*. De même, *Les Deux Mères* de Guillaume Ismaël Dzawatama, futur camionneur et *La Revanche* de Guillaume Ismaël Dzawatama sont un prolongement des idées développées dans la revue *Peuples noirs, peuples africains*. Ces reprises illustrent une écriture cyclique, où les thèmes se développent d'une œuvre à l'autre. L'auteur l'explique par l'influence, sur Mongo Beti, de certains auteurs, eux-mêmes adeptes des « sommes romanesques » ou encore des « chroniques historiques et sociales ». Effectivement, Mongo Beti ne cache pas son admiration pour Émile Zola (*Les Rougon-Macquart*), pour Honoré de Balzac (*La Comédie humaine*) ou pour Roger Martin du Gard (*Les Thibault*).

La dernière partie étudie les dernières publications de Mongo Beti, celles qu'il publie au Cameroun, après son retour en 1991. M. Aït-Aarab se demande si « les romans du retour au pays natal », teintés d'humour, sont compatibles avec l'engagement qui est le sien. Autrement dit, le fait que « le plus fou des Camerounais » se tourne vers un genre romanesque ludique est-il un aveu d'échec ? Ou simplement une volonté de toucher un plus large public ?

Pour un lecteur néophyte, ce livre constituera un apport considérable puisqu'il offre une vision panoramique sur son œuvre et démontre, par des arguments pertinents, comment l'engagement reste au cœur de son écriture. Il permet aussi de voir que l'engagement n'est pas que littéraire pour Alexis Biyidi-Awala, alias Mongo Beti, qui est aussi un militant, héritier des idées politiques de l'U.P.C. (Union des Populations du Cameroun), de Ruben Um Nyobè et de tous les leaders de ce parti. L'écrivain n'hésite pas à s'engager politiquement aux côtés de John Fru迪 à la présidentielle de 1992, ou à écrire des lettres ouvertes fustigeant le pouvoir camerounais. Quant au lecteur qui serait déjà familier avec l'univers de Mongo Beti, il regrettera peut-être que l'ouvrage s'articule uniquement autour d'un thème déjà souvent traité à propos de l'écrivain, mais il appréciera la précision de l'analyse et sa richesse bibliographique.

■ Hance Wilfried OTATA